

La confirmation d'un grand talent *Tadoussac* de Martin Laroche

Jean-Marie Lanlo

Volume 36, numéro 1, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2018). Compte rendu de [La confirmation d'un grand talent / *Tadoussac* de Martin Laroche]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 53-53.



Tadoussac

de Martin Laroche

La confirmation d'un grand talent

JEAN-MARIE LANLO

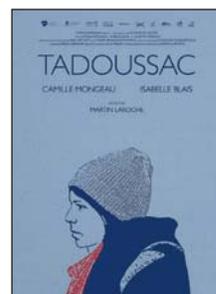
Après deux films confidentiels, Martin Laroche s'est fait remarquer en 2013 avec **Les Manèges humains**, qui utilisait une technique dérivée de *found footage* pour aborder un sujet délicat et rarement (jamais?) traité dans le cinéma québécois auparavant: l'excision. Avec **Tadoussac**, le cinéaste travaille de façon plus conventionnelle (caméra très mobile suivant les personnages à la manière des Dardenne, parfois un peu maladroitement en début de film) et évoque un thème beaucoup moins original: une jeune femme part à la recherche d'une personne symbolisant un traumatisme. Il conserve cependant deux caractéristiques qui impressionnaient déjà dans son précédent film. Non seulement il dépeint avec sensibilité une jeune femme affrontant un passé douloureux, mais il témoigne également d'une finesse d'écriture qui en fait probablement l'une des plumes les plus subtiles du cinéma québécois actuel.

Si Laroche utilise une structure narrative sans grande surprise (quête d'un passé non dévoilé dans un premier temps, dévoilement du traumatisme, résolution

des enjeux dramatiques), le contenu de son film est d'une intelligence et d'une sobriété qui permettent d'éviter tous les pièges. Le cinéaste comprend non seulement l'importance de traiter sobrement un sujet éminemment grave (que nous avons choisi de ne pas dire ici), mais il refuse également d'explicitier les enjeux dramatiques de manière artificielle, préférant donner les informations nécessaires sans précipitation, à un rythme constant. Pour arriver à ses fins, il se focalise sur ses personnages, leurs petits gestes, leurs attitudes, leur fragilité (ou fausse assurance) plus que sur des dialogues trop explicatifs. En agissant ainsi, il fait confiance aux spectateurs, de même qu'à ses actrices, Camille Mongeau et Isabelle Blais, pour remplir certains vides. La première, dans le rôle de la jeune femme qui entre dans l'âge adulte en essayant dans le même temps de comprendre son passé, rend palpable son manque d'assurance, mais aussi son besoin de le dépasser et de sortir de sa zone de confort pour répondre aux questions qui le minent. Dans un rôle opposé, Isabelle Blais signe une des performances les plus fortes de sa prolifique carrière. En interprétant une femme qui surjoue faussement le bien-être et la confiance, l'actrice trouve le dosage parfait et parvient à jouer vrai un personnage qui vit faux... avant de faire sauter sa

carapace dans une scène de conversation téléphonique d'une incroyable justesse, qui restera probablement comme la plus belle scène offerte par un film québécois en 2017. Pour la première fois, les deux femmes vont se parler vraiment, crever l'abcès, se dévoiler. Alors que Laroche refusait jusque-là les dialogues explicatifs, il change son fusil d'épaule quand il le faut pour dénouer en quelques minutes tous ses enjeux dramatiques. Dans cette scène essentielle, il sait dégoter les mots pour clore son film en le laissant judicieusement en suspens. Comme il faisait confiance au public et à ses actrices un peu plus tôt, il semble ici faire confiance à ses personnages pour qu'ils continuent à vivre au-delà du film, après les avoir aidés à faire face à leur passé douloureux.

Si certaines réserves peuvent être émises (peut-être en raison des contraintes budgétaires), elles contribuent dans le même temps à conférer au film une fragilité très cohérente avec son propos. Après la belle promesse des **Manèges humains**, **Tadoussac** confirme le grand talent de scénariste et de metteur en scène de Martin Laroche (déjà nommé pour le Jutra du meilleur scénario en 2014, récompense qu'il mériterait amplement cette année). Avec un tel sujet, le résultat aurait facilement pu sombrer dans le mélo indigeste. L'élégance et la maîtrise avec lesquelles Laroche parvient à éviter ses propres pièges en sont d'autant plus impressionnantes. 



Québec / 2017 / 89 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Martin Laroche IMAGE Ariel Méthot SON Thierry Bourgault-D'Amico MONT. Amélie Labrèche INT. Camille Mongeau, Isabelle Blais, Juliette Gosselin DIST. K-Films Amérique